



Le

GREC

ANCIEN

en

TABLEAUX

ALEXANDRA BOURGUIGNON

ellipses

PRÉAMBULE

Le grec ancien en tableaux – mais pas ceux que l'on croit... À mi-chemin entre une grammaire et un manuel, ce livre est le résultat de quinze années d'observation au milieu des élèves et des étudiants, de 10 à 20 ans.

Il peut être lu de bout en bout, en suivant l'ordre des chapitres, qui correspond largement aux difficultés rencontrées successivement par les élèves et les étudiants qui découvrent la langue grecque, ou consulté selon les besoins spécifiques à chacun, chacune, en fonction des nécessités grammaticales relatives aux textes abordés.

La difficulté des exercices augmente graduellement d'un chapitre à l'autre, mais également au sein de chaque chapitre, afin de guider le lecteur pas-à-pas dans sa progression et avec l'intention de mettre en lumière l'extrême logique qui sous-tend le système linguistique grec (cela vaut aussi pour le latin), mais qui échappe trop souvent aux apprenants, parfois précisément à cause des soi-disant « simplifications didactiques » qui le sont bien davantage pour les professeurs que pour les élèves ou étudiants.

En effet, le fait de retirer une partie de la matière grammaticale, par exemple ne pas mentionner le vocatif, n'étudier que les 3^e personnes du singulier et du pluriel dans la conjugaison, ne voir que certains types de verbes contractes ou ne présenter qu'une partie des adjectifs-pronoms démonstratifs, peut ressembler à première vue à une simplification, dans l'intérêt des élèves. Or, la grammaire grecque est un système très cohérent, qui prend tout son sens quand il est envisagé dans son intégralité et en ôter des éléments de-ci de-là oblige bien souvent à faire appel à des explications erronées ou à justifier les incohérences ainsi créées en évoquant des exceptions ou des irrégularités qui n'en sont pas.

Ce manuel ne prétend pas traiter la langue grecque de manière exhaustive – pour ce faire, le lecteur ou la lectrice pourra se référer à une grammaire de référence comme les *Éléments de grammaire grecque* de L. Roersch, P. Thomas et M. Hombert, ou à d'autres ouvrages universitaires –, mais chaque point de grammaire envisagé est traité dans son ensemble, sans faire l'impasse sur des éléments sous prétexte qu'ils apparaissent moins fréquemment dans les textes anciens. Cela impliquera parfois quelques explications

plus compliquées et l'usage de notions abstraites ou rarement évoquées en classe, en particulier les phénomènes phonétiques, mais l'investissement en vaut la peine et donnera au lecteur et à la lectrice l'image d'une grammaire grecque si pas simple, du moins logique.

Le choix des tableaux présentés dans ce manuel semblera inhabituel à certains – vous n'y verrez pas de tableaux de déclinaison des adjectifs ou des démonstratifs, par exemple –, mais il est assumé et a pour objectif de rendre l'accès à l'analyse et à la traduction de textes plus rapide grâce à la diminution du nombre de tableaux de déclinaison à étudier. En revanche, de nombreux tableaux apparaîtront au fil du présent ouvrage pour d'autres notions grammaticales, rarement présentées de la sorte, parce que je suis convaincue, après des années à constater les blocages des élèves et des étudiants, qu'une schématisation de la langue leur permet d'en comprendre et d'en retenir plus facilement le fonctionnement. Ils en sont convaincus aussi...

Pour élaborer les tableaux, formules et schémas qui traversent ce manuel, en particulier ceux qui apparaissent dans les derniers chapitres et la conclusion, mon travail s'est parfois apparenté à l'action héroïque de Léonidas aux Thermopyles, face à l'innombrable armée de Xerxès : en amenant l'ennemi bien plus nombreux dans un passage étroit, il l'a forcé à réduire sa ligne de front et l'a contenu pendant de nombreuses heures avec seulement trois cents soldats (mais des bons...). De la même manière, j'ai amené la grammaire grecque aux nuances infinies à travers un crible étroit – en forme de tableau... – pour élaguer les difficultés les unes après les autres et la transformer un mince filet qui ne noiera plus aucun lecteur. C'est la méthode de l'entonnoir.

Enfin, bien que je me sois surtout concentrée sur la grammaire dans le présent ouvrage, j'estime que la civilisation est un élément incontournable de la traduction : connaître le contexte dans lequel un récit a été produit et être familier avec les éléments culturels et historiques présents dans celui-ci permet d'éviter des contresens et guide avec succès l'apprenti traducteur dans la sélection de la meilleure hypothèse, là où plusieurs interprétations sont possibles. Par ailleurs, la connaissance de la civilisation donne vie à la langue (et vice versa). Ainsi, j'ai fait apparaître des éléments culturels à plusieurs endroits du manuel et toutes les phrases d'exercices sont authentiques (à l'exception de celles du chapitre 8), afin que le lecteur ajoute à l'apprentissage de la grammaire le plaisir de la découverte historique et littéraire.

CHAPITRE 1

L'ALPHABET GREC

LA SUITE

ALPHABÉTIQUE

L'alphabet grec classique compte **vingt-quatre** lettres. Il est habituellement admis que les Grecs l'ont emprunté aux **Phéniciens** vers 800 av. J.-C¹. Ceux-ci avaient donné à leurs lettres des noms liés aux réalités figurées par chacune d'elles. Par exemple, la première lettre s'appelait *'ālef*, « bœuf », précisément parce qu'elle représentait une tête de bœuf : . Les Grecs ont conservé les noms phéniciens, bien que, dans leur langue, ils ne signifient rien. Voilà pourquoi le nom des lettres de l'alphabet grec semble parfois si « exotique ».

La connaissance de l'ordre alphabétique est nécessaire à l'utilisation aisée d'un lexique ou d'un dictionnaire. L'étude du **nom** des lettres constituera donc notre première étape.

Par ailleurs, conventionnellement, on utilise les **majuscules** en tête de phrase et au début des noms propres et les **minuscules** dans les autres cas. Il est donc utile de reconnaître et d'associer les unes et les autres.

1. A. BOURGUIGNON, « Aux origines de l'alphabet grec », *Dossiers d'Archéologie* n°402, Novembre-Décembre 2020.

Majuscule	Minuscule	Nom
A	α	alpha
B	β	bêta
Γ	γ	gamma
Δ	δ	delta
E	ε	epsilon
Z	ζ	dzêta
H	η	êta
Θ	θ	thêta
I	ι	iota
K	κ	kappa
Λ	λ	lambda
M	μ	mu
N	ν	nu
Ξ	ξ	ksi
O	ο	omicron
Π	π	pi
P	ρ	rhô
Σ	σ	sigma
T	τ	tau
Υ	υ	upsilon
Φ	φ	phi
X	χ	chi
Ψ	ψ	psi
Ω	ω	oméga

TRUCS ET ASTUCES

Comme cela se voit, certains noms présentent des similitudes. Afin de les retenir plus facilement, voici comment s'exercer à les répéter, mentalement ou oralement :

alpha, bêta, gamma, delta – *pause* – epsilon – (*longue*) *pause* – dzêta, êta, thêta – *pause* – iota, kappa, lambda – (*longue*) *pause* – mu, nu – *pause* – ksi, omicron – (*longue*) *pause* – pi, rhô, sigma, tau – *pause* – upsilon – (*longue*) *pause* – phi, chi, psi – *pause* – oméga.

Ou (avec des rimes en prime) :

alpha, bêta, gamma, delta	<i>epsilon</i>
dzêta, êta, thêta	iota, kappa, lambda
mu, nu	ksi, <i>omicron</i>
pi, rhô, sigma, tau	<i>upsilon</i>
phi, chi, psi	oméga

Il existe des vidéos disponibles en ligne mettant l'alphabet grec en chanson. Une autre possibilité est d'attribuer des couleurs différentes aux lettres selon la manière dont leur nom « sonne ».

EXERCICES

1. Les noms

a) Donnez le nom des cinq dernières lettres de l'alphabet grec :

20^e =

21^e =

22^e =

23^e =

24^e =

b) Donnez le nom des lettres de l'alphabet grec de la 11^e à la 15^e lettre :

11^e =

12^e =

13^e =

14^e =

15^e =

2. Les formes

a) Transcrivez le texte suivant en minuscules.

ΜΗΝΙΝ ΑΕΙΔΕ ΘΕΑ ΠΗΛΗΙΑΔΕΩ ΑΧΙΛΗΟΣ

.....

ΟΥΛΟΜΕΝΗΝ, Η ΜΥΡΙ' ΑΧΑΙΟΙΣ ΑΛΓΕ' ΕΘΗΚΕ,

.....

ΠΟΛΛΑΣ Δ' ΙΦΘΙΜΟΥΣ ΨΥΧΑΣ ΑΙΔΙ ΠΡΟΙΑΨΕΝ

ΗΡΩΩΝ²...

- b) Transcrivez le texte suivant en majuscules. *Vous ne devez pas tenir compte des signes au-dessus des lettres (il s'agit d'esprits et d'accents ; nous en parlerons dans les chapitres 4 et 5).*

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλά

πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε;

πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω³...

3. L'ordre

Réécrivez les lettres suivantes dans l'ordre alphabétique :

π	ζ	ε	ξ	γ	ρ
---	---	---	---	---	---

2. HOMÈRE, *Iliade* I, 1-4.

3. HOMÈRE, *Odyssée* I, 1-3.

CHAPITRE 2

L'ALPHABET GREC LA PRONONCIATION

Il ne faut pas confondre le nom des lettres grecques et leur prononciation : la lettre φ s'appelle « phi », mais le mot φωτός doit se lire « **phô**tos » et non « **phi**ôtos ». Autrement dit, **nom ≠ son**. Toutefois, le système étant **acrophonique** (chaque lettre est utilisée pour noter le premier son de son nom) et l'alphabet grec étant, par l'intermédiaire des Étrusques et des Romains, à l'origine du nôtre, la manière de prononcer la plupart de ses lettres sera assez intuitive. Seules quelques-unes pourraient poser des difficultés.

Par ailleurs, la langue française regorgeant de mots d'origine grecque, être en mesure de lire correctement et de **transcrire** les mots grecs permettra de les comprendre et de les retenir plus facilement. Par exemple, quand on parvient à lire le mot σπήλαιον (prononciation = « spêlaïon », transcription = *spêlaion*), le rapprochement avec un mot comme « spéléologie » est vite fait et permet de retenir efficacement la traduction du mot grec, à savoir « caverne, grotte ».

La langue grecque est attestée dès le ^{xv}^e s. av. J.-C., sur les tablettes en **linéaire B** de Cnossos, Pylos, Thèbes et d'autres cités mycéniennes. Il s'agit d'un état très ancien de la langue, mais la plupart des caractéristiques morphologiques connues pour l'époque classique, c'est-à-dire aux ^v^e s. et ^{iv}^eav. J.-C., sont déjà présentes (déclinaisons et conjugaisons).

Les **papyrus** grecs, attestés dès la fin du ^{iv}^e av. J.-C., nous font apercevoir, au travers de certaines fautes d'orthographe et autres évolutions, une langue que l'on pourrait qualifier de « grec vulgaire » : le -v final disparaît progressivement, la prononciation des lettres ι, ει, οι, υ se confond, les hypocoristiques remplacent leurs équivalents classiques (παιδίον, « petit enfant », à la place de παῖς pour désigner l'« enfant »), etc. Ce sont des caractéristiques que l'on retrouve en grec moderne.

Lors de la création du nouvel État grec, la langue officielle, dès 1833, est la **katharevousa**, littéralement la langue « purifiée ». Il s'agit d'une langue artificielle, un mélange de grec classique simplifié et de grec parlé « purgé » de ses emprunts italiens et turcs.

En 1976, celle-ci est remplacée par la **dimotiki**, ou langue « du peuple », celle réellement parlée par une majorité de Grecques et de Grecs. Elle a suivi une

évolution naturelle pendant 3500 ans avec, pour résultat, une prononciation parfois bien différente de celle que l'on enseigne à l'école pour le grec ancien et un vocabulaire marqué par son histoire, mais également beaucoup de similitudes encore dans la morphologie et une écriture quasiment intacte depuis 2800 ans.

En outre, une bonne connaissance de l'**orthographe** des mots grecs permettra d'éviter quelques pièges en français. Ainsi, les mots « hippopotame » et « hypothèse », malgré leur homophonie initiale, ne s'écrivent pas de la même manière, parce qu'ils ont deux racines grecques différentes : ἵπποπόταμος, *hippopotamos*, et ὑπόθεσις, *hypothésis* (ἵππος signifie « cheval » et ὑπό « sous »).

Lettre grecque	Transcription	Prononciation
α	a	a
β	b	b
γ	g	gu ⁴
δ	d	d
ε	e, avec ou sans accent	é ⁵
ζ	z	dz (rarement zd)
η	e, avec ou sans accent	ê ⁵ , comme dans « fête » (Belg.)
θ	th	th, comme dans l'anglais <i>thanks</i>
ι	i	i
κ	c (rarement k)	k
λ	l	l
μ	m	m
ν	n	n
ξ	x	ks
ο	o	o ⁵ , comme dans « vélo »
π	p	p
ρ	r	r
σ	s	ss
τ	t	t

4. Devant une consonne palatale (γ, κ, ξ, χ), la lettre γ représente une nasale et se prononce « ng », comme dans « parking ».

5. La lettre ε, en grec classique, représente un e bref fermé ; η un e long ouvert ; ο un o bref fermé ; ω un o long ouvert. Ces notions seront développées dans le « Chapitre 6. Le triangle des voyelles et les règles de contractions ».

υ	u après voyelle y après consonne	u
φ	ph	f
χ	ch	ch, comme dans l'allemand <i>ich</i>
ψ	ps	ps
ω	o	ô ⁵ , comme dans l'italien <i>parola</i>

TRUCS ET ASTUCES

Les règles de transcription suivies dans le tableau ci-dessus permettent également d'utiliser un clavier d'ordinateur avec le mode de saisie « Grec – Polytonique », moyennant quelques adaptations, essentiellement dues au fait que la répartition des lettres grecques a initialement été configurée en fonction d'un clavier « qwerty » et non « azerty » :

A ;	Z ζ	E ε	R ρ	T τ	Y υ	U θ	I ι	O ο	P π	^ ~	\$,
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	---------

Q α	S σ	D δ	F φ	G γ	H η	J ξ	K κ	L λ	M ,	ù ,
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------

W ζ	X χ	C ψ	V ω	B β	N ν	,	;	:
--------	--------	--------	--------	--------	--------	---	---	---

EXERCICES

1. La prononciation

Lisez les mots suivants :

δένδρον, γυμνάζω, μάθημα, κίνδυνος, χρυσός, φθόνος, καταλαμβάνω, ανάγκη

2. La transcription

Transcrivez les mots suivants, puis essayez de deviner leur sens en pensant à des dérivés français.

Énoncé	Transcription	Dérivés	Traduction
Ex. : ἄνεμος	<i>anemos</i>	<i>anémomètre, anémone</i>	(ἄνεμος =) « vent »
πῦρ			
γραφή			
βίος			
πνεῦμα			
δῆμος			
κεφαλή			
θεραπεία			
τέχνη			
ψυχή			
ξένος			

3. L'orthographe

Corrigez les mots français ci-dessous en vous aidant des mots grecs pertinents :

osthéoporse	ἄνθρωπος, ου : humain
chlorophyle	αὐλός, ου : flûte
homéothéleute	ὄρνις, ιθος : oiseau
entropologie	ὀστοῦν, οῦ : os
prophilactique	ρύγχος, ους : bec
hydrocorie	τελευτή, ἥς : fin
(orgue) hydroligue	φύλαξ, ακτος : garde
ornitorinque (x2)	φύλλον, ου : feuille
	χώρα, ας : lieu

CHAPITRE 3

L'ALPHABET GREC

NOTIONS DE PHONÉTIQUE

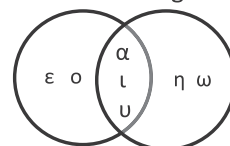
Connaître les caractéristiques phonétiques précises de chaque lettre grecque, ainsi que les liens qui unissent certaines d'entre elles, permet de savoir qu'il faut chercher la traduction du mot *τρίχες* à la lettre *θ*-, que *ύφ'* vient de *ύπο* et qu'un *η* suivi d'un *ι* s'écrit toujours *η*.

1	α			ε	η	ι				ο			υ			ω
2		β								π			φ			
3			δ			θ						τ				
4		γ					κ								χ	
5				ζ					ξ							ψ
6											σ					
7							λ	μ	ν		ρ					

La première ligne présente les voyelles. Les autres présentent les consonnes.

L'alphabet grec compte 7 **voyelles** (ligne 1) : 2 **brèves**, 2 **longues** et 3 qui peuvent être brèves ou longues, selon les mots.

Brèves Longues



Il compte 3 consonnes **labiales** (ligne 2 ; du latin *labium*, *ii*, « lèvres », consonnes prononcées en pressant les lèvres l'une contre l'autre), 3 consonnes **dentales** (ligne 3 ; du latin *dens*, *tis*, « dent », consonnes prononcées en appuyant la langue contre les dents) et 3 consonnes **palatales** (ligne 4 ; du latin *palatum*, *i*, « palais », consonnes prononcées en appuyant la langue contre le palais).

Les lignes 2 à 4 contiennent les consonnes dites **occlusives** (du latin *occludere*, « fermer », consonnes pour la prononciation desquelles le passage de

l'air doit être bloqué selon les modalités spécifiées ci-dessus). Chaque catégorie compte : une **sourde**, consonne pour la prononciation de laquelle les cordes vocales ne vibrent pas ; une **sonore**, consonne pour la prononciation de laquelle les cordes vocales vibrent ; et une **aspirée**, consonne pour la prononciation de laquelle un souffle est ajouté.

Aux occlusives peuvent être ajoutées les 3 consonnes doubles ou **affriquées** (ligne 5), c'est-à-dire les lettres qui, phonétiquement, représentent deux sons distincts dont le premier est une occlusive et le second une constrictive ou sifflante : ζ = d+z ; ξ = k+s ; ψ = p+s.

Lorsque les Grecs empruntent l'alphabet aux Phéniciens aux alentours de 800 av. J.-C., ils lui apportent des modifications. Ils réutilisent certains signes consonantiques pour noter les **voyelles** et ajoutent des lettres à la fin de l'alphabet, notamment Φ, Χ et Ψ pour noter des **sons complexes**. Mais tous les Grecs n'estiment pas ces signes nécessaires et certains, en Crète notamment, utilisent, dans un premier temps, un alphabet qui en est dépourvu. Ils se servent dès lors de la combinaison d'un Κ ou d'un Π avec un Σ pour les sons ks et ps et avec un Η, qui anciennement notait une aspiration, pour ph et ch⁶.

	sourdes	sonores	aspirées	affriquées
labiales	π	β	φ	ψ
dentales	τ	δ	θ	ζ
palatales	κ	γ	χ	ξ

Outre les affriquées, l'alphabet grec compte également 1 **sifflante** indépendante (ligne 6), ainsi que 4 **sonantes** (ligne 7 ; consonnes pour la prononciation desquelles le passage de l'air est continu et qui font vibrer les cordes vocales) : 2 **nasales**, μ et ν (la première étant labiale, la seconde dentale), et 2 **liquides**, λ et ρ.

Ainsi, contrairement à ce que les élèves et les étudiants s'imaginent parfois et qui leur pose souvent de grosses difficultés, il n'y a rien d'arbitraire dans les transformations phonétiques évoquées au début du chapitre et toutes s'expliquent facilement lorsque l'on connaît les caractéristiques phonétiques de chaque lettre grecque : le θ- de θρίξ, « cheveu », devient τ- dans le pluriel τρίχες (comme dans « trichotillomanie »...) sous l'effet d'une dissimilation des deux aspirées attendues, *θρίχες, et si le χ n'est pas visible au singulier (θρίξ), c'est parce que, comme nous venons de le voir dans le tableau ci-dessus, une occlusive palatale, κ, γ ou χ, suivie d'une sifflante, σ (en l'occurrence, le σ représente la désinence du nominatif singulier ; cf. « Chapitre 11. La 3^e déclinaison »), se note, en grec classique, ξ. La préposition ὑπό, « sous, par », si elle est suivie d'un mot qui commence par une voyelle, verra sa voyelle finale

6. A. BOURGUIGNON, « Aux origines de l'alphabet grec », *Dossiers d'Archéologie* n°402, Novembre-Décembre 2020.

élide : ὕπ' ἀνθρώπου, mais si le mot commence par une voyelle aspirée, par assimilation le π se change en φ : ὕφ' Ἑστίας (cf. **Hestia**). Enfin, par convention, le ι s'écrit à côté d'une voyelle brève, mais en dessous d'une voyelle longue, d'où η mais ει. L'iotacisme et les esprits sont l'objet du chapitre suivant.

Les principaux phénomènes phonétiques à l'œuvre dans la déclinaison et la conjugaison grecques seront présentés dans le « Chapitre 6. Le triangle des voyelles et les règles de contraction » et le « Chapitre 7. Liste des principaux phénomènes phonétiques ».

EXERCICES

1. Caractéristiques phonétiques

Définissez le plus précisément possible les lettres ci-dessous.

Par ex. : α = voyelle brève ou longue ; π = consonne occlusive labiale sourde

β =

ζ =

ω =

χ =

2. Similitudes et différences

Répondez aux questions suivantes.

Quel est l'équivalent long de la lettre ε ?

Quel est l'équivalent sonore de la lettre κ ?

Quel est l'équivalent sourd de la lettre ξ ?

Quel est l'équivalent affriqué de la lettre π ?

CHAPITRE 4

QUELQUES PARTICULARITÉS ORTHOGRAPHIQUES LES DIPHTONGUES, L'IOTA SOUSCRIT ET LES ESPRITS

Une diphtongue peut être définie comme un groupe de **deux voyelles** ne formant qu'**une seule syllabe**. Le second élément est toujours un ι ou un υ ; le premier élément est l'une des cinq voyelles restantes : α, ε, η, ο, ω. L'υ peut constituer le premier élément d'une diphtongue – avec un ι pour second élément –, mais les exemples sont peu fréquents ; on les trouve essentiellement au féminin des participes parfaits à l'actif et dans le mot υιός, avec ses dérivés. La formation des diphtongues peut donc se résumer comme suit :

α/ε/η/ο/ω + ι/υ

Ainsi, αι est une diphtongue et constitue une seule syllabe, par exemple dans le pluriel λύραι, « les lyres » (deux syllabes), tandis que les voyelles εω ne forment pas une diphtongue et comptent pour deux syllabes distinctes, par exemple dans έώρακα, « j'ai vu » (quatre syllabes).

Lorsque le premier élément de la diphtongue est une **voyelle longue** écrite en minuscule et que le deuxième élément est un iota, il se **souscrit** :

α (quand l'α est long)/η/ω

Mais :

αι (quand l'α est bref)/ει/οι/Αι/Ηι/Ωι

Par ailleurs, toute voyelle initiale est munie d'un **esprit** indiquant la présence ou l'absence d'« aspiration » – en réalité, il s'agit d'une expiration – lors de l'émission de la voyelle. La présence d'une aspiration est notée au moyen d'un esprit **rude**, ' , l'absence au moyen d'un esprit **doux**, '. L'un et l'autre tirent leur forme d'un éta majuscule, H, coupé longitudinalement en deux (à l'origine, la lettre éta notait une aspirée, usage qui s'observe dans certaines inscriptions dialectales).

doux	'	pas de h-	Ἀφροδίτη	Aphrodite
rude	'	h-	ἁρμονία	harmonie

Cas particulier. La consonne p aussi, lorsqu'elle est initiale, est munie d'un esprit, toujours rude. C'est l'origine des mots français en *rh-*, par exemple « **rhinocéros** », qui vient de ῥίς, ῥινός, « nez ».

L'orthographe française est très conservatrice. Ainsi, le mot φιλοσοφία va donner le français « **philosophie** », à côté de *filosofia* en italien, et ῥήτωρ va donner « **rhéteur** », à côté de *retore* en italien. En revanche, le mot ῥυθμός est devenu « **rythme** », certes plus simple en italien, *ritmo*, mais l'anglais est plus conservateur encore que le français : *rhythm* ; de même pour θρόνος, « **trône** », italien *trono*, anglais *throne*, et bien d'autres encore.

L'**orthographe française** indique quel est l'esprit attendu en grec, comme dans les deux exemples du tableau ci-dessus. À l'inverse, la connaissance précise du **vocabulaire grec**, avec ses esprits, permet d'éviter quelques fautes à l'initiale en français. Ainsi, l'esprit rude du mot ἑκατόμβη (dans lequel ἑκατόν signifie « cent ») implique la présence d'un *h-* initial dans « **hécatombe** », tandis que l'esprit doux du préfixe ἔκτο- (qui signifie « au-dehors ») implique l'absence de *h-* initial dans « **ectoplasme** ».

L'esprit s'écrit au-dessus d'une minuscule, mais devant une majuscule. Dans le cas d'une diphtongue, l'esprit s'écrit au-dessus du second élément, SAUF s'il s'agit d'un iota souscrit. Toutefois, dans le cas d'une diphtongue à premier élément long mais en majuscule, l'esprit reste attaché au premier élément et s'écrit, en suivant la règle habituelle, devant lui. Ces quelques règles peuvent être schématisées comme suit :

minuscule	ᾱ	au-dessus
majuscule	Ἀ	devant
diphtongue	αι/Αι	2 ^d élément
iota souscrit	ᾳ	1 ^{er} élément
souscrit > adscrit	Ἀι	dev. 1 ^{er} élém.

EXERCICES

1. Les diphtongues

Dans la phrase suivante, entourez les diphtongues :

Ἀλλὰ καὶ μὲν γλῶσσα ἔαγε, λέμτον δ'
αὐτίκα χρῶ πῦρ ὑπαδεδρόμακεν,
ὀππάτεσσι δ' οὐδὲν ὄρμ', ἐπιρρόμ-
βεισι δ' ἄκουαι⁷.

2. L'iota souscrit

Ajoutez un iota aux voyelles suivantes :

Α η ο

3. Les esprits

a) Orthographe

α. En vous aidant des mots grecs pertinents, ajoutez un *h-* devant les mots français qui le nécessitent :

...ostéopathe

...émophile

...émétique

...apnée

...oméopathie

...ippique

...omoplate

...aplographie

...orohydrographique

ἀ- : exprime la privation

αἷμα, ματος : sang

ἀπλοῦς, ἦ, οὔν : simple

ἐμῶ : vomir

ἵππος, ου : cheval

ὅμοιος, α, ον : semblable

ὄρος, ους : montagne

ὅστοῦν, οὔ : os

ὤμος, ου : épaule

β. Pour chaque mot grec ci-dessous, donnez un dérivé français, puis ajoutez l'esprit approprié, doux ou rude, si le mot grec le nécessite :

Ex. : ἔτερος, α, ον -> *hétérogène* > ἔτερος

7. SAPPHO, fr. 31 Voigt et Neri, 9-12.

ύπνος, ου ->

άριστος, η, ον ->

ρήτωρ, ορος ->

Ερμής, οὔ ->

κόσμος, ου ->

ἦρα, ας ->

επιδερμής, ίδος ->

b) Position

Ajoutez un esprit doux au bon endroit dans les groupes de lettres suivants :

Οι αο ευ φ Αυ Ηι εη Επι

CHAPITRE 5

LES ACCENTS

En grec moderne, l'accent est tonique, comme en français, en italien, en espagnol ou en allemand ; il indique la syllabe prononcée avec davantage d'intensité. Mais en grec ancien, l'accent est **musical** ; la syllabe surmontée d'un accent doit être prononcée de manière plus aiguë (´), plus grave (`) ou aiguë, puis grave (` = ~). L'anglais britannique ou le mandarin possèdent un accent de type musical.

Type		aigu	grave	circonflexe
Forme		´	`	´ + ` = ^ = ~
Qualification du mot d'après son accent, si celui-ci tombe sur la/l'	dernière syllabe	<i>oxyton</i>	<i>baryton</i>	<i>périspomène</i>
		ἄγρός	ἄγρός μέγας	ὄστουν
	avant-dernière syllabe	<i>paroxyton</i>		<i>propérispomène</i>
		ἐκκλησία		γλώττα
	antépénultième syllabe	<i>proparoxyton</i>		
		θάνατος		

Quand une diphtongue est accentuée, c'est le second élément qui porte l'accent (avec les mêmes cas particuliers que pour l'esprit). Par ailleurs, l'accent **circonflexe** ne se pose que sur une voyelle **longue** ou une diphtongue.

Bien que l'accentuation soit rarement abordée en classe dans l'enseignement secondaire, être à même de différencier les accents et en connaître quelques particularités – par exemple, celle qui vient d'être énoncée à propos de l'accent circonflexe – peut éclairer l'analyse et la compréhension de certains mots. Ainsi, l'accent sur l'α de τολμᾶν indique avec certitude que l'α est long. Si l'on sait, en outre, qu'un α long peut être le résultat de la contraction d'un α et d'un ε (voir le chapitre suivant), on augmente ses chances de reconnaître un infinitif dans la forme τολμᾶν, qui vient de *τολμά-ε-εν. L'accent permet aussi de distinguer des homophones, par exemple ἦν, contraction de ἐάν, et ἦν, 1^e sg à l'imparfait du verbe εἶμί, μένω, 1^e sg au présent, et μενῶ, 1^e sg au futur, ou γράφεις, 2^e sg au présent, et γραφείς, Part. aor. P du verbe γράφω.

Par ailleurs, la pratique orale des langues anciennes remporte de plus en plus de succès, à juste titre : il s'agit d'un élément (parmi d'autres) qui rend vivantes les langues « mortes » et, par là, donne davantage de sens à leur apprentissage. « Davantage de sens » signifie davantage d'intérêt de la part des élèves et donc plus de succès pour eux et pour leurs professeurs...

Voici donc quelques principes d'accentuation généraux et quelques règles – parfois, des astuces – pour retenir les accents en grec ancien (qui, la plupart du temps, sont restés identiques en grec moderne). Cette section peut être parcourue comme un prologue à la morphologie grecque, mais elle ne prendra tout son sens qu'à la lumière des différents points de grammaire évoqués. Ainsi, elle peut être consultée au fur et à mesure des questions liées à l'accentuation qui naîtraient à la lecture des chapitres suivants. Elle peut également être laissée de côté sans préjudice pour la compréhension des autres chapitres.

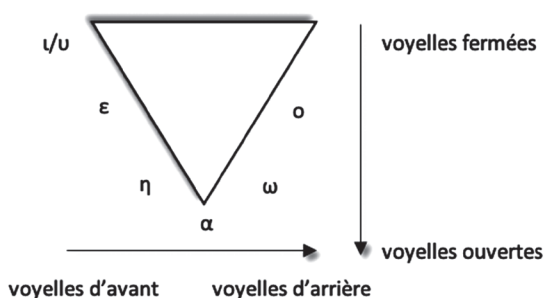
L'accent ne remonte jamais au-delà de l' antépénultième syllabe. <i>La pénultième, si la dernière est longue.</i>		
-αι, -οι = comptent pour des brèves <i>Sauf dans les Opt. et les adverbes</i>		
Noms neutres Comparatifs et superlatifs > l'accent remonte le plus possible Formes verbales <i>sauf cas particuliers (voir ci-dessous)</i>		
« Loi sôtera » : σωτήρα (mais σωτήρ) <i>Lorsque la pénultième est accentuée et longue et que la dernière est brève, l'accent est circonflexe.</i>		
Barytonèse : ἀγρός > ἀγρὸς μέγας <i>Lorsqu'un oxyton est suivi d'un mot accentué, il devient baryton.</i>		
L'accent dans les contractions : ἐο > οὔ, ἐό > ού <i>Si, avant contraction, le premier élément est accentué, le résultat portera un circonflexe ; si c'est le second, le résultat portera un aigu.</i>		
Déclinaison	Conjugaison	Invariables
L'accent conserve aux autres cas la syllabe qu'il occupe au N sg. <i>Sauf cas particuliers.</i>	L'accent ne remonte pas au-delà de l' augm. et du re-doublem.	adv. de manière en -ως > même accent que G m pl
1 ^e et 2 ^e décl.	Imp. aor ₂ A 2 sg εἰπέ ἰδέ ἐλθέ λαβέ εὐρέ	nombres cardinaux > remonte <i>πας ἐπτά, ὀκτώ, ἐννέα, ἑκατόν</i>
-σύνη Mnémosyne		
-ή <i>si action</i>		
α mixte > remonte	-ξ > remonte	Inf. aor ₂ A et M -εῖν, -έσθαι
-ίας	-εύς, -έως	

-ίσκος >< -ικός	-΄ις, -΄εως	Part. aor. ₂ A -ών, -ούσα, -όν
-τέος >< -τός	-ίς, -ίδος <i>pas ξίς</i>	Opt. aor. ₁ et ₂ P pas au-delà de l'ι
⚠ θηρίον παιδίον πεδίον	-΄εις, -΄εντος <i>sauf Part. aor. P</i>	Part. aor. P -θείς, -θεῖσα, -θέν
-ας = tjs long	-ας = bref	Inf. -ναι, -σαι, Parf. M-P -σθαι > accent juste devant la caract.
G f pl -ῶν (< -άων) <i>sauf adj.</i>	-ής, -ής, -ές <i>pas -ήρης</i> -ύς, -εῖα, -ύ	
oxytons > périspomènes aux G/D sg/pl	monosyllabiques = oxytons <i>sauf παῖς, ναῦς, πῦρ</i>	
art., pron. rel., αὐτός, +dérivés = oxytons		
démonstratifs = propérispomènes		

CHAPITRE 6

LE TRIANGLE DES VOYELLES ET LES RÈGLES DE CONTRACTIONS

Les tableaux du « Chapitre 3. L'alphabet grec – Notions de phonétique » permettent de comprendre beaucoup d'irrégularités de la langue grecque, qui ne le sont donc qu'en apparence, mais ils n'expliquent pas pourquoi la 1^e pl du verbe τιμάω, « j'honore », donne τιμῶμεν, mais φιλοῦμεν et δηλοῦμεν pour les verbes φιλέω, « j'aime », et δηλόω, « je montre ». Qu'à cela ne tienne ! Voici le triangle des voyelles.



Les **voyelles fermées** sont prononcées en entrouvrant à peine la bouche ; les **voyelles ouvertes** impliquent une large aperture. Pour émettre les **voyelles d'avant**, la langue se positionne à l'extrémité antérieure du palais et recule pour les **voyelles d'arrière**.

Comme nous le voyons dans le schéma ci-dessus, η, α et ω sont des voyelles ouvertes, tandis que ι, υ, ε et ο sont des voyelles fermées. Or, lorsque, dans un mot, deux voyelles se rencontrent et ne peuvent former une diphtongue

(cf. « Chapitre 4. Les diphtongues »), la plupart du temps, elles « fusionnent » – conventionnellement, on dit qu’elles se contractent – en respectant quelques règles liées notamment à leur degré d’aperture, c’est-à-dire le fait qu’elles soient ouvertes ou fermées.

Ainsi, la contraction d’un α, une voyelle ouverte, et d’un o donne une voyelle longue ouverte ω, « oooo » (par exemple τιμῶμεν, de τιμᾶ-ο-μεν, à la 1^e pl, dont o est la voyelle thématique ; cf. « Chapitre 21. L’Indicatif présent »), tandis que la contraction d’un ε ou d’un ο, deux voyelles fermées, et d’un ο donne ou, qui représente, dans ce cas-ci, une voyelle longue fermée et pas une diphtongue, « ôôôô » (par exemple φιλοῦμεν et δηλοῦμεν, de φιλέ-ο-μεν et δηλο-ο-μεν).

Pour la même raison, la contraction de deux ε, par exemple à la 2^e pl, φιλέ-ε-τε, ne donne pas η, une voyelle longue ouverte, « èèèè » mais ει, φιλεῖτε, dans ce cas-ci également une voyelle longue fermée et pas une diphtongue, « éééé ».

Jusqu’en 403/2 av. J.-C., date du « décret d’Euclide », à l’instigation d’un certain Archinos, les Athéniens utilisaient les lettres E et O pour noter, respectivement, ε, η, ει (quand il s’agissait d’un e long fermé) et ο, ω, ου (quand il s’agissait d’un o long fermé). À partir de ce moment, ils commencent à utiliser les lettres Η et Ω. Ce n’est qu’à partir de 375 av. J.-C., qu’ils notent systématiquement les e et o longs fermés EI et OY.

Voici un tableau qui reprend la répartition des voyelles selon leur longueur et leur degré d’aperture et qui peut être utile pour comprendre – et même prévoir – l’effet des contractions à l’œuvre dans la déclinaison et la conjugaison :

Voyelles	brèves			longues		
fermées		ε	ο		ει	ου
ouvertes	α			α	η	ω

Dans un mot grec, lorsque deux voyelles ou plus se rencontrent et ne forment pas une diphtongue (= α/ε/η/ο/ω + ι/υ), elles se contractent selon les **trois règles** suivantes :

1. « il portera une tomate » (ο > α > ε ou ο > ε > α)
2. ouverte > fermée
3. longue > brève

1. *Timbre*. Dans une contraction, les voyelles ou diphtongues de timbre « o » (ο, οι, ου, ω et ω) l’emportent sur les timbres « a » (α, αι, α et αυ) et « e » (ε, ει, ευ, η, η et ηυ), les voyelles ou diphtongues de timbre « a » l’emportent sur le timbre « e », si elles viennent en premier lieu. Si ce sont les voyelles ou diphtongues de timbre « e » qui viennent en premier lieu, elles l’emportent sur le timbre « a » – d’où « il portera une tomate ».

2. *Aperture*. La voyelle (ou la diphtongue) issue de la contraction de deux voyelles ouvertes ou d'une ouverte et d'une fermée est ouverte. Autrement dit, **les voyelles ouvertes l'emportent sur les fermées**. MAIS deux voyelles fermées donnent une voyelle fermée.

3. *Longueur*. Deux voyelles brèves qui se contractent donnent une voyelle longue et une voyelle longue (ou une diphtongue) et une voyelle brève donnent une voyelle longue (ou une diphtongue). Autrement dit, le résultat d'une contraction est **toujours une voyelle longue** (ou une diphtongue, longue par nature).

Le reste, ce (ne) sont (que) des mathématiques... Par exemple $\alpha + o = \omega$, un « o » long ouvert, puisque α est une voyelle ouverte et o est de timbre « o », comme dans $\tau\mu\acute{\alpha}\text{-}\text{o-}\mu\epsilon\nu > \tau\mu\acute{\omega}\mu\epsilon\nu$. Tandis que $o + o = \omicron\upsilon$, un « o » long fermé, puisque les deux o sont des voyelles fermées, comme dans $\delta\eta\lambda\text{o-}\text{o-}\mu\epsilon\nu > \delta\eta\lambda\omicron\upsilon\mu\epsilon\nu$. Et $\epsilon + o = \omicron\upsilon$, puisqu'aussi bien ϵ que o sont des voyelles fermées et que le timbre « o » l'emporte, comme dans $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\text{o-}\mu\epsilon\nu > \phi\iota\lambda\omicron\upsilon\mu\epsilon\nu$. Dans $\phi\iota\lambda\epsilon\acute{\iota}\tau\epsilon$, pas de o, puisque les deux voyelles à l'origine de la contraction sont de timbre « e » : $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\epsilon\text{-}\tau\epsilon$, $\epsilon + \epsilon = \epsilon\iota$, une voyelle longue fermée de timbre « e ».

Ainsi, pour chaque contraction, il faut se demander si le résultat sera une voyelle (ou une diphtongue) ouverte ou fermée, de timbre « o », « a » ou « e ».

Les verbes des exemples ci-dessus appartiennent à une catégorie particulière de la conjugaison grecque appelée **verbes contractes**. Il s'agit de verbes dont la dernière lettre du thème est une voyelle, α , ϵ ou o. Comme nous venons de le voir, au contact des voyelles thématiques propres à chaque personne de la conjugaison, la voyelle finale du thème subira une contraction. Les contractions sont donc fréquentes dans la conjugaison, mais elles se produisent également dans la déclinaison et dans d'autres parties de la morphologie. Les règles qui viennent d'être énoncées devraient suffire à prédire le résultat de toutes les contractions, mais le tableau suivant peut apporter son aide :

En particulier pour les verbes du type $\tau\mu\acute{\alpha}\omega$	En particulier pour les verbes du type $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega$	En particulier pour les verbes du type $\delta\eta\lambda\acute{\omega}\omega$
$\alpha + \alpha = \alpha$	$\epsilon + \alpha = \eta$	$o + \alpha = \omega$
$\alpha + \alpha\iota/\alpha = \alpha$	$\epsilon + \alpha\iota/\alpha = \eta$	$o + \alpha\iota/\alpha = \omega$
$\alpha + \alpha\upsilon = \alpha\upsilon$	$\epsilon + \alpha\upsilon = \eta\upsilon$	$o + \alpha\upsilon = \omega\upsilon$
$\alpha + \epsilon = \alpha$	$\epsilon + \epsilon = \epsilon\iota$	$o + \epsilon = \omicron\upsilon$
$\alpha + \epsilon\iota = \alpha$ ou α^8	$\epsilon + \epsilon\iota = \epsilon\iota$	$o + \epsilon\iota = \omicron\upsilon^8$ ou $\omicron\iota^9$
$\alpha + \epsilon\upsilon = \alpha\upsilon$	$\epsilon + \epsilon\upsilon = \epsilon\upsilon$	$o + \epsilon\upsilon = \omicron\upsilon$
$\alpha + \eta = \alpha$	$\epsilon + \eta = \eta$	$o + \eta = \omega$

8. Comme les groupes de consonnes $\epsilon\iota$ et $\omicron\upsilon$ notent aussi bien une diphtongue qu'une voyelle longue fermée, le résultat de la contraction dépend du mot ; par exemple, la 3^e sg du verbe $\tau\mu\acute{\alpha}\omega$, $\tau\mu\acute{\alpha}\text{-}\epsilon\iota$, où $\text{-}\epsilon\iota$ représente une diphtongue, donne $\tau\mu\acute{\alpha}\epsilon\iota$, tandis que l'infinitif $\tau\mu\alpha\text{-}\epsilon\iota\nu$, où $\epsilon\iota$ représente un e long fermé puisqu'il est lui-même issu de la contraction de $\tau\mu\alpha\text{-}\epsilon\text{-}\epsilon\nu$, a pour résultat $\tau\mu\acute{\alpha}\nu$.

$\alpha + \eta = \alpha$	$\varepsilon + \eta = \eta$	$o + \eta = \omega$
$\alpha + \eta\upsilon = \alpha\upsilon$	$\varepsilon + \eta\upsilon = \eta\upsilon$	$o + \eta\upsilon = \omega\upsilon$
$\alpha + o = \omega$	$\varepsilon + o = ou$	$o + o = ou$
$\alpha + ol = \omega$	$\varepsilon + ol = ol^9$	$o + ol = ol$
$\alpha + ou = \omega\ ou\ \omega\upsilon^8$	$\varepsilon + ou = ou$	$o + ou = ou$
$\alpha + \omega = \omega$	$\varepsilon + \omega = \omega$	$o + \omega = \omega$
$\alpha + \varphi = \varphi$	$\varepsilon + \varphi = \varphi$	$o + \varphi = \varphi$

La connaissance active des règles de contractions – autrement dit, être capable d’appliquer les règles du tableau ci-dessus – offre la pleine maîtrise des phénomènes phonétiques vocaliques. Toutefois, de nombreux élèves et étudiants qui souhaitent analyser un mot grec sont confrontés au problème inverse, c’est-à-dire identifier la contraction à l’origine de la voyelle longue ou de la diphtongue qu’ils ont sous les yeux, en n’oubliant aucune possibilité. Ainsi, un ω peut être le résultat des contractions suivantes : $\alpha + o$, $\alpha + ou$, $\alpha + \omega$, $\varepsilon + \omega$, $o + \alpha$, $o + \eta$ et $o + \omega$. Les avoir à l’esprit permet de retrouver dans le dictionnaire le mot concerné et de l’analyser correctement. Voici donc le tableau inversé des contractions.

Voyelle (ou diphtongue) issue d’une contraction	Contractions possibles		
α	$\alpha + \alpha, \varepsilon, \eta$		
α	$\alpha + \alpha l / \alpha, \varepsilon l, \eta$		
$\alpha\upsilon$	$\alpha + \alpha\upsilon, \eta\upsilon$		
εl		$\varepsilon + \varepsilon, \varepsilon l$	
$\varepsilon\upsilon$		$\varepsilon + \varepsilon\upsilon$	
η		$\varepsilon + \alpha, \eta$	
η		$\varepsilon + \alpha l / \alpha, \eta$	
$\eta\upsilon$		$\varepsilon + \alpha\upsilon, \eta\upsilon$	
ol		$\varepsilon + ol$	$o + \varepsilon l, ol$
ou		$\varepsilon + o, ou$	$o + \varepsilon, \varepsilon l, \varepsilon\upsilon, o, ou$
ω	$\alpha + o, ou, \omega$	$\varepsilon + \omega$	$o + \alpha, \eta, \omega$
φ	$\alpha + ol, \varphi$	$\varepsilon + \varphi$	$o + \alpha l / \alpha, \eta, \varphi$
$\omega\upsilon$	$\alpha + ou$		$o + \alpha\upsilon, \eta\upsilon$

9. La contraction de ε et ol , ainsi que de o et εl lorsque εl représente une diphtongue (et pas voyelle longue fermée), devrait être une voyelle longue fermée de timbre « o » accompagnée d’un l , quelque chose comme *ou l , mais cette combinaison n’existe pas ; elle est exprimée par le o bref correspondant : ol .

Ce tableau vaut également pour les contractions dans la déclinaison et l'ensemble de la morphologie grecque.

Enfin, certains « petits mots » qui finissent par une voyelle peuvent fusionner avec la voyelle initiale du mot suivant ; il s'agit, en particulier, de l'article, de l'interjection du vocatif $\tilde{\omega}$, de certaines formes du pronom relatif, de la particule $\tau\omicron\iota$ et de ses composés, de la préposition $\pi\rho\acute{o}$, de la conjonction $\kappa\alpha\iota$ et du pronom personnel $\acute{\epsilon}\gamma\omega$. Ces « fusions », appelées **crases** suivent globalement les règles de contraction exposées ci-dessus (mais l'ι disparaît s'il appartient au premier des deux mots) et sont indiquées par un signe d'aspect similaire à l'esprit doux, la **coronis**.

Ex. $\pi\rho\omicron\tilde{\upsilon}\rho\gamma\omicron\upsilon = \pi\rho\acute{o} \tilde{\epsilon}\rho\gamma\omicron\upsilon$; $\acute{\omega}\gamma\alpha\theta\acute{\epsilon} = \tilde{\omega} \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{\epsilon}$; $\acute{\epsilon}\gamma\tilde{\omega}\delta\alpha = \acute{\epsilon}\gamma\omega \omicron\tilde{\iota}\delta\alpha$; $\kappa\acute{\alpha}\nu = \kappa\alpha\iota \acute{\epsilon}\nu$

EXERCICES

1. Les contractions

Complétez le tableau suivant sans vous aider du tableau des contractions. Vous pouvez éventuellement utiliser le triangle des voyelles et/ou le tableau des apertures et des longueurs.

Énoncé	Caractéristiques phonétiques des éléments	Caractéristiques de la contraction	Résultat de la contraction
Ex.: $\epsilon + \alpha$	« e » fermé + « a » ouvert	« e » long ouvert	η
$\alpha + \epsilon$			
$\omicron + \epsilon\upsilon$			
$\epsilon + \omicron\iota$			
$\alpha + \eta$			

2. Les verbes contractes

Voici la conjugaison à l'indicatif présent de trois verbes contractes. Résolvez les contractions entre la voyelle du thème et les voyelles thématiques ou les terminaisons, indiquées en gras, sans vous vous aider du tableau des contractions. Vous pouvez éventuellement utiliser le triangle des voyelles et/ou le tableau des apertures et des longueurs. La notation des accents est facultative (cf. « Chapitre 5. Les accents »).

$\tau\iota\mu\acute{\alpha}\text{-}\omega > \tau\iota\mu\tilde{\omega}$	$\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\omega >$	$\delta\eta\lambda\acute{\omicron}\text{-}\omega >$
$\tau\iota\mu\acute{\alpha}\text{-}\epsilon\iota\varsigma >$	$\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\epsilon\iota\varsigma > \phi\iota\lambda\epsilon\tilde{\iota}\varsigma$	$\delta\eta\lambda\acute{\omicron}\text{-}\epsilon\iota\varsigma >$
$\tau\iota\mu\acute{\alpha}\text{-}\epsilon\iota >$	$\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\epsilon\iota >$	$\delta\eta\lambda\acute{\omicron}\text{-}\epsilon\iota >$
$\tau\iota\mu\acute{\alpha}\text{-}\omicron\text{-}\mu\epsilon\nu >$	$\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\omicron\text{-}\mu\epsilon\nu >$	$\delta\eta\lambda\acute{\omicron}\text{-}\omicron\text{-}\mu\epsilon\nu >$

τιμά-ε-τε >	φιλέ-ε-τε >	δηλό-ε-τε >
τιμά-ουσι >	φιλέ-ουσι >	δηλό-ουσι >
τιμά-ο-μαι >	φιλέ-ο-μαι >	δηλό-ο-μαι > δηλοῦμαι
τιμά-ει >	φιλέ-ει >	δηλό-ει >
τιμά-ε-ται >	φιλέ-ε-ται >	δηλό-ε-ται >
τιμα-ό-μεθα >	φιλε-ό-μεθα >	δηλο-ό-μεθα >
τιμά-ε-σθε >	φιλέ-ε-σθε >	δηλό-ε-σθε >
τιμά-ο-νται >	φιλέ-ο-νται >	δηλό-ο-νται >